



בניסת שבת: 19:12
ציאת השבת: 20:02 לדעת ר"ת: 20:54

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך

LA COURONNE D'OR – EDITORIAL

Au début de la paracha, la Torah décrit la demande et la supplique de Moshe Rabbenu envers D'... pour qu'il puisse, avec les derniers du peuple qui sont sortis d'Egypte (en particulier après le dernier 9 Av dans le désert) entrer en terre d'Israel, (Deut. 3, 23) j'ai supplié D'... **à ce moment-là** en disant, et Rachi commente : **à ce moment-là** après avoir conquis les terres de Sihon et Og j'ai pensé que **le vœu a été annulé**.

Rachi nous apprend que l'interdiction pour Moshe Rabbenu d'entrer en terre d'Israel résulte d'un **vœu** que D'... a fait et s'il y a un vœu prononcé par D'..., pour quelle raison Moshe Rabbenu voudrait-il l'annuler.

Il faut préalablement dire qu'à part le décret divin qui a été décrété sur Moshe Rabbenu et qui dit qu'il n'entrera pas en terre d'Israel à cause de la faute des eaux de la discorde (Mei mériava) où la Torah écrit (Nom. 20, 12) **vous ne conduirez-vous point ce peuple dans le pays que je leur ai donné**, il y a un autre décret divin sur Moshe Rabbenu : Moshe Rabbenu se tourne vers D'... avant que les dix plaies s'abattent sur l'Egypte et dit : pourquoi As-Tu fait du mal à ce peuple et D'... lui répond (Exo. 6,1) **C'est à présent que tu seras témoin** de ce que je veux faire à Pharaon ; et Rachi commente **C'est à présent que tu seras témoin...** tu as douté de mes capacités contrairement à Avraham Avinou... conséquemment C'est à présent que tu seras témoin de ce que Je vais infliger à Pharaon, mais tu ne verras pas ce qui sera fait aux rois des sept nations lorsque je les apporterai en terre d'Israel.

Dans le livre **Maskil Lé David** nous apprenons que Moshe Rabbenu pensait que le décret dont il était sujet après la faute de **Mei mériava** avait été annulé après les guerres contre Sihon (Deut. 3, 25) De grâce **Laisse-moi traverser** pour que le premier vœu soit lui aussi annulé.

et Og, et dans ce cas il pouvait aussi annuler le vœu de D'... en disant : j'ai supplié D'... à ce moment-là, mais le vœu est resté intact, et pour cette raison il a prié

La guémara dans le traité Rosh Hashana (18A) dit : un décret qui est lié par un serment, la prière **ne peut pas** l'annuler, mais un décret qui n'est pas lié par un serment, la prière peut l'annuler.

Le décret qui pesait sur Moshe Rabbenu était lié à un serment : (Deut. 4,21) Il a juré que je ne franchirai pas le Jourdain que je n'entrerais point dans ce bon pays, et comme dit ci-dessus, Moshe Rabbenu n'a pas prié tant que le serment de D'... était en place, car tout décret qui est lié à un serment, la prière ne peut pas l'annuler, mais après les guerres de Sihon et Og, Moshe Rabbenu a pensé que le vœu avait été annulé.

Il s'avère donc que tout décret **qui n'est pas lié par un serment** nécessite quand même des prières pour l'annuler, et pour cette raison Moshe Rabbenu a prié pour que ce décret soit annulé, et cela explique pourquoi Moshe Rabbenu a supplié.

Sur un même plan, il est possible d'expliquer que sur le décret des explorateurs, il y avait en fait deux décrets. Le premier : que tous mourront dans le désert ; et le second était qu'ils ne verront pas le pays comme le citent les versets (Deut. 1, 34-35) **il s'irrita, et il proféra ce serment** : Si jamais un seul de ces hommes, de cette génération mauvaise, voit l'heureux pays que j'ai juré de donner à vos pères ; et conséquemment sur le premier décret Moshe Rabbenu a prié car la prière pouvait dans ce cas annuler le vœu, mais concernant le second décret, Moshe Rabbenu n'a pas prié parce que ce décret **était lié à un serment**, car dans ce cas, la prière était caduque.

כתם פז - ביאורים על הפרשה

LA TACHE D'OR – COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

Il est connu que la paracha **Vaéthanán** est lue chaque année le Shabbat qui suit le 9 Av (ce Shabbat est aussi nommé Shabbat Nah'amou). Ce fait est expliqué par le Maguid Rabbi Israel de Kouznitz dans son livre **Avodat Israel** : selon la loi exprimée dans le Shoul'h'an Aroukh **il est interdit d'étudier la Torah le 9 Av** (exceptés les passages autorisés comme le livre des Lamentations, le livre de Job et le midrash afférent, etc...) car l'étude provoque une joie chez la personne comme le cite le verset des Psaumes (19, 9) **Les préceptes de D'... sont droits : ils réjouissent le cœur** et il n'y a pas lieu de se réjouir le jour du deuil national du peuple d'Israel. Pour cette raison nous lisons la paracha **Vaéthanán**, qui revient sur le récit du don de la Torah, juste après le 9 Av – où justement nous avons cessé d'étudier la Torah – pour clarifier au monde entier que nous reprenons notre étude de la Torah et que nous acceptons de nouveau le joug du royaume céleste et le joug des mitzvot.

La longévité

De vous enseigner les lois et les statuts (Deut. 4,14)

Rachi commente : **De vous enseigner – la loi orale**

L'on raconte que **Le Hatam Sofer** avait coutume de prolonger sa prière. Une fois l'un des Grands de la génération lui dit : il est écrit dans le livre des Proverbes (28,9) **Fermez l'oreille aux leçons de la loi votre prière même devient un acte abominable** pour dire que selon ce verset, il ne faut pas prolonger sa prière sur le compte de l'étude de la Torah... le **Hatam Sofer** lui répondit : je ne me soucie pas du tout à ce sujet. Car d'ors et déjà, selon nos Sages dans le traité Berakhot (54B) il nous est garanti : Rav Yehuda a dit **trois choses prolongent les jours et les années de l'homme : celui qui s'attarde dans sa prière, celui qui s'attarde à table et celui qui s'attarde aux toilettes – et celui qui s'attarde dans sa prière prime sur les deux autres** ; il s'avère donc que si je m'attarde dans ma prière, j'aurais le mérite par la grâce de D'... de vivre longtemps, et je pourrais alors compléter le temps d'étude de la Torah – ce temps que j'ai manqué du fait de ma prière prolongée...

Alénou Lé Shabéah'

Reconnais à présent, ... que seul est D'..., dans le ciel en haut comme ici-bas sur la terre, qu'il n'en est point d'autres (Deut. 4, 39)

Ce verset constitue la dernière part du premier paragraphe de la prière **Alénou Lé Shabéah'** qui est dite dans la partie des **Royautés** (Malkhouyot) dans la prière de Rosh Hashana, et à la fin des prières journalières pendant toute l'année.

Certains de nos Sages interprètent les termes traduits par **dans le ciel en haut comme ici-bas sur la terre** comme un mode de vie que l'homme doit suivre : **dans le ciel en haut** – lorsqu'il s'agit de sujets relatifs **au ciel**, tels l'étude de la Torah et des mitzvot, la crainte du ciel et la sublimation des qualités, il faut les observer **d'en haut** – c'est-à-dire qu'il faut voir ceux qui sont au-dessus de nous dans ces domaines et aspirer à leur ressembler et progresser le plus possible dans les échelons de la Torah. **Ici-bas sur la terre** – en ce qui concerne les sujets terrestres tels amasser la fortune et autres besoins matériels, il faut voir ceux qui sont **ici-bas**, qui ont moins que nous et dont la situation financière est plus précaire que la nôtre. La résultante est que nous pourrions nous réjouir de ce que nous avons atteint.

קומי אורי - סיפור לשבת קודש

KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

הליכות עלבי - ברכת שהחיינו

LES LOIS CONCERNANT LA BENEDICTION SHEHEHYANOU



La figure du médecin était sérieuse. **Ses poumons s'effondrent. Nous n'avons aucun moyen de le guérir** disait-il ; le patient était un Averekh de la Hassidout de Belz, qui était atteint d'une maladie pulmonaire grave et qui était hospitalisé au centre médical Beilinson à Petah Tikva. Le chef de service, un professeur éminent s'était occupé de lui. Ce médecin venait d'une famille de Rabbanim illustres, mais qui s'était éloigné depuis longtemps des voies du Judaïsme. Les résultats des analyses étaient accablants : la situation du patient était gravissime. Le médecin a clairement dit qu'il n'y avait plus rien à faire et que les chances de guérison étaient nulles.

La famille était dans tous ses états. La mère de cet Averekh, qui était la fille d'un Hassid de Belz connu et respecté, qui a eu le mérite de servir le Rav Issakhar-Dov Rokah, le troisième Admo"r de Belz, n'a pas baissé les bras. Elle s'est précipitée chez le fils de Rav Issakhar-Dov, Marane Admo"r Rabbi **Aaron de Belz** qui habitait à Tel Aviv, pour qu'il prie pour la vie de son fils.

Lorsqu'elle est arrivée à la maison du Tzadik, on lui dit qu'il n'y avait pas de possibilité de voir le Rav à présent. Dans sa peine, elle a commencé à taper sur la porte de la chambre du Rav. Rabbi Aaron, en entendant ses cris ordonna de la faire entrer.

De grâce, Rabbi, prie pour mon fils ! sa vie est en danger ! supplia la mère en pleurs. Rabbi Aaron écouta ses propos, et posa sa tête entre ses bras, et dit soudain : **il n'a aucun problème dans ses poumons ! allez voir immédiatement le médecin et demandez-lui de faire une nouvelle radio des poumons, et vous verrez qu'avant la fête de Shavouot, ton fils reviendra chez lui sain et sauf.**

Ces paroles qui ont été dites fermement ne laissaient pas l'ombre d'un doute. Sans attendre la mère de l'Averekh s'est rendue à l'hôpital Beilinson et rapporta au professeur les instructions du Rabbi, mot à mot.

Depuis quand le Rabbi connaît la médecine ? dit le médecin sur un ton sarcastique. **Ses poumons sont dans un état tellement grave, qu'il n'y a aucun intérêt à les révérier** dit-il.

Mais la mère, comme une lionne n'a pas flanché. En tant que fille d'une famille Hassidique enracinée, elle savait pertinemment que la vision des Tzadikim était pure et clarifiante. Pour elle, il était clair que le Rabbi voyait ce que les communs des mortels n'avaient pas les moyens de comprendre. Elle s'est entêtée et a supplié de faire une nouvelle radio des poumons. **Si le Rabbi l'a dit – il faut suivre ses instructions** dit-elle fermement au médecin.

Le professeur était très impressionné de sa croyance naïve, et par pitié pour elle accepta de faire une radio à sa demande.

Les résultats de la radio ont complètement étonné le médecin. La nouvelle radio ne montrait aucun indice pathologique. Les poumons étaient totalement propres, complètement guéris, comme si la maladie n'avait jamais existé. Le médecin était choqué. Il ne pouvait pas comprendre comment un cas médical si évident pouvait disparaître comme si de rien n'était en quelques jours.

J'ai vu beaucoup de Admo"r'im, mais ce Rabbi n'est autre qu'un ange ! dit le professeur avec une admiration évidente. **Cela fait quarante deux ans que j'exerce en tant que médecin spécialiste et je n'ai jamais eu un cas pareil !**

Après s'être calmé un peu de son émotion, le professeur demanda à voir l'Admo"r Rabbi Aaron et faire sa connaissance. Cela fut fait. Lorsqu'il fut en présence du Rabbi, il lui tendit la main en salut, mais le Rabbi ne lui a pas tendu la main en retour.

Promets-moi que tu cesseras de fumer le Shabbat et que tu mettras les tefillin tous les jours, dit le Rabbi. Le médecin accepta cette demande et seulement après cela le Rabbi lui tendit la main et le bénit de la réussite.

Dans les jours qui suivent le médecin changea son mode de vie d'une extrême à l'autre. Petit à petit, il commença à observer les mitzvot, pas à pas, et il porta une kippa, ignorant les regards curieux de ses collègues dans les couloirs de l'hôpital, et ce que le Rabbi a dit fut ce qu'il y a. Quelques jours après les secondes analyses, le patient était complètement guéri, s'est levé de son lit d'hôpital, et avant même la fête de Shavouot, il est retourné chez lui sain et sauf.

Dès qu'il fut libéré de l'hôpital, il s'est empressé d'aller voir le Rabbi et de le remercier de son salut miraculeux. En réponse, le Rabbi écrivit quelques mots sur un papier et le lui tendit pour le garder. **Lors de l'intervention chirurgicale met ce papier sous ta tête** dit le Rabbi ! L'Averekh était choqué. Il venait juste de sortir de l'hôpital, et le Rabbi lui parle à présent d'une intervention chirurgicale. Son émoi s'amplifia encore plus lorsque le Rabbi lui dit : **je n'ai jamais donné un papier de sauvegarde. C'est la première fois que je fais, et pour quelle raison ? parce que par ton intermédiaire s'est développé le mérite d'avoir fait faire au médecin une teshouva complète et il quittera ce monde avec sa teshouva.**

Exactement une semaine après, le médecin quitta ce monde, après avoir eu le mérite d'avoir fait teshouva, et rejoigna son Père qui est au ciel.

Les paroles que le Tzadik a dites à l'Averekh se sont aussi réalisées. Après une certaine période, l'Averekh devait subir une intervention chirurgicale. Il mit le papier sous sa tête et l'intervention chirurgicale délicate fut couronnée de succès.

Celui qui a acheté un vêtement neuf, même s'il en a un identique doit dire la bénédiction Shéheh'yanou en entier ; et bien que selon la loi il aurait fallu dire cette bénédiction lors de l'achat du vêtement, la coutume s'est répandue que la bénédiction sera dite lorsque le vêtement sera porté pour la première fois. Sur les choses peu importantes tels des sous-vêtements, des chaussettes, une kippa ou des chaussures il n'est pas nécessaire de dire la bénédiction.

Celui qui achète une nouvelle voiture, et que cet achat lui procure une joie, ou celui qui achète un bijou à son épouse et autres choses qui lui procurent une joie, bien que selon la loi il aurait fallu dire la bénédiction Shéheh'yanou, la coutume répandue est de dire la bénédiction sur un habit neuf pour acquitter tout le reste. La coutume répandue lors de l'inauguration d'une maison est que le maître de maison dit la bénédiction Shéheh'yanou sur un fruit nouveau ou sur un nouvel habit (et le porte) et acquitte par ce biais la nouvelle maison, les nouveaux meubles, etc... S'il n'a pas un nouveau fruit, il est autorisé à dire la bénédiction Shéheh'yanou.

Celui qui a été nommé à un poste important, et les notables de la communauté lui ont donné un appartement à leurs frais, il est préférable qu'il dise la bénédiction Shéheh'yanou sur un nouvel habit et acquitte l'appartement.

Il n'y a pas lieu de dire la bénédiction Shéheh'yanou pour l'inauguration d'une synagogue, ni de dire la bénédiction du bon et du meilleur (HaTov véhamétiv). De même, il ne faut pas dire la bénédiction Shéheh'yanou lors de la pose de la première pierre ni lors de la coulée des fondations. Celui qui a été élu Rav ou Av Bet Din, ou celui qui a reçu un titre honorifique des notables de la ville, il est bon qu'il porte un nouvel habit ou une nouvelle cape et dit la bénédiction Shéheh'yanou en englobant dans cette bénédiction la joie de son élection ou de la réception de son titre honorifique.

Il ne faut pas dire la bénédiction Shéheh'yanou lorsque quelqu'un atteint l'âge de soixante-dix ou quatre-vingt ans. S'il veut dire la bénédiction, il doit porter un nouvel habit et acquitter la joie d'avoir atteint cet âge.

Celui à qui l'on a annoncé la naissance d'un fils ou d'un petit fils ne doit pas dire la bénédiction Shéheh'yanou, même si cette naissance vient après de longues années d'attente et que sa joie est immense lors de cette naissance.

Il est bon que le père du nouveau-né lors de la circoncision englobe dans la bénédiction le nouveau-né. Il peut aussi dire cette bénédiction sur un vêtement neuf à cette occasion.

Celui qui achète un Sefer Torah ne doit pas dire la bénédiction Shéheh'yanou la première fois qu'il lira dans ce Sefer Torah, bien que cela lui procure une joie intense. Cette règle est appliquée sur de nouveaux livres de Kodesh qui lui procurent une grande joie. S'il veut dire la bénédiction Shéheh'yanou sur un nouvel habit lorsqu'il lit pour la première fois dans le Sefer Torah acheté ou offert à la synagogue, il peut dire la bénédiction Shéheh'yanou avant les prières du Sefer Torah tout en portant le nouvel habit lors de la lecture de la Torah, et ne doit pas dire la bénédiction Shéheh'yanou après les prières du Sefer Torah.

Celui qui a eu le mérite de voir son livre sur des innovations sur la Torah et des lois imprimé, ne doit pas dire la bénédiction Shéheh'yanou sur l'édition du livre. S'il veut dire cette bénédiction, il doit porter un habit neuf et dire la bénédiction sur l'habit neuf.